



LA SORTIE D'EGYPTE EST LA RACINE DE LA FOI (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

La Voie À Suivre

VAÉRA

608

16 JANVIER 2009

1^{ER} CHEVAT 5770

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE

Même de sa femme

Il faut faire très attention de ne croire de la médianse de personne, même de sa femme. Si nous observons bien, nous nous apercevons que lorsqu'on croit de la médianse de sa femme, quand elle raconte qu'Untel a dit telle chose sur vous, outre la faute d'avoir cru de la médianse, on se cause de nombreux soucis de cette façon, car quand elle voit que son mari accepte volontiers ce qu'elle dit, elle va toujours raconter ce genre de choses, et provoquer de cette façon de la colère, des conflits et de la tristesse.

Dédié à la mémoire de
Yaacov Ben Moshe
Castro Zal

Dans le processus long et compliqué de la soumission du cœur de Paro au moyen des plaies qui ont fondu sur l'Egypte, il y a beaucoup de points lumineux qui constituent pour nous une étude vivante et concrète de la foi et de la confiance dans le Créateur du monde.

D. frappe Paro et toute l'Egypte de diverses plaies surnaturelles, en quantité extraordinaire, et après les plaies Il endurecît le cœur de Paro. Pourquoi tout cela ? Si le but des plaies est uniquement qu'il libère les bnei Israël d'Egypte, pourquoi faut-il endurecîr son cœur, et considérablement ? Le cœur des rois et des gouvernants est entre les mains de Hachem, alors pourquoi doit-Il administrer des plaies à toute l'Egypte, il suffirait qu'Il inspire au cœur de Paro de les libérer ?

La réponse à cela nous est donnée explicitement dans l'Ecriture – la nature de la plaie n'était pas seulement un châtiment, mais un enseignement pour toutes les générations. Comme le dit Hachem à Moché (7, 2-5) : « Tu diras tout ce que Je t'ordonnerai, Aharon ton frère parlera à Paro et il renverra les bnei Israël de son pays. J'endurcirai le cœur de Paro et Je multiplierai Mes signes et Mes merveilles en Egypte. Paro ne vous écoutera pas, J'abattraï Ma main sur l'Egypte et Je ferai sortir Mes armées, Mon peuple les bnei Israël, d'Egypte, avec une vindicte éclatante. Et les Egyptiens sauront que Je suis Hachem. » C'est-à-dire que D. voulait multiplier les miracles dans le pays pour une seule raison – « pour que les Egyptiens sachent que je suis Hachem ». Le Sforno explique, et on trouve la même idée chez d'autres commentateurs, que les plaies et les prodiges avaient pour but essentiel d'amener le cœur des Egyptiens au repentir, de leur montrer qu'il n'y a rien d'autre que D., de renforcer et renouveler en leur cœur la foi dans le Créateur du monde.

Savoir cela est indispensable à l'étude des parachiot qui traitent de la sortie d'Egypte. Tout ce qui s'est passé en Egypte, du début jusqu'à la fin, n'avait qu'un seul et unique but, consolider la foi, prouver à la face du monde que la royauté appartient à Hachem, et qu'elle s'étend sur tout ce qui existe.

L'ordre des plaies est significatif

Le Keli Yakar (7, 17) conclut de l'ordre des plaies qu'il provenait d'une intention délibérée, une plaie après l'autre, car chaque plaie comporte un enseignement spécial de la foi. Voici ce qu'il dit : « Car Hachem a dit : de cette façon tu sauras que Je suis Hachem » Ceci est dit pour la première plaie de « datsakh », pour la première plaie de « adach » (8, 18) il est dit « Pour que tu saches que Je suis Hachem au milieu de la terre », et pour la première plaie de « Bea'hav » il est dit (9, 14) : « Pour que tu saches qu'il n'y a personne comme Moi dans toute la terre ». Le Abrabanel s'interroge là-dessus et explique que Paro avait des objections sur trois choses. La première est l'existence de D., il la niait et disait « Je ne connais pas Hachem » (Chemot 5, 2), c'est pourquoi il est dit à la première plaie « de cette façon tu sauras que je suis Hachem ». La deuxième, il disait que même si D. existait, Il ne s'intéressait aucunement aux créatures. C'est à cause de cela qu'il est dit « Je suis Hachem au milieu de la terre ». La troisième est qu'il contestait la possibilité de D. de modifier le cours de la nature, et il est dit là-dessus « Il n'y a personne comme Moi dans toute la terre », c'est-à-dire qui peut agir comme il Lui plaît. »

Cela vient nous enseigner que le Créateur du monde, qui a créé ex nihilo, veille sur tout ce qui se passe dans Son univers, et maintenant comme alors, Il peut modifier les lois de la nature comme Il le désire. On peut voir dans les paroles du Keli Yakar comment il divise toutes les dix plaies en trois groupes, selon les signes mnémotechniques de Rabbi Yéhouda que l'on trouve dans la Haggada de Pessa'h – detsakh, adach, bea'hav. Ce sont des propos vraiment merveilleux.

Quoi qu'il en soit, nous voyons clairement que le but de toutes les plaies n'était pas uniquement de faire sortir les bnei Israël d'Egypte, mais essentiellement de renforcer la foi des Egyptiens, des bnei Israël et du monde entier. C'est pourquoi nous-mêmes avons reçu l'ordre de raconter la sortie d'Egypte et de nous rappeler ce qui est arrivé à ce moment-là, comme l'a dit le Saint béni soit-Il à Moché au moment de la plaie des sauterelles (9, 1-2) : « Car j'ai endurecî son cœur et le cœur de ses serviteurs, pour placer ces signes parmi eux. Et afin que tu racontes à tes fils et aux fils de tes fils ce que J'ai opéré en Egypte et les signes que j'ai placés chez eux, et vous saurez que je suis Hachem. »

C'est-à-dire qu'il y a une nécessité particulière de raconter toutes les plaies en grand détail, de façon ironique, comme le dit Rachî, « ce que j'ai opéré (hitallti) – Je me suis joué (si'hakti) », et les commentateurs se sont penchés là-dessus. Tout cela pour une seule raison – « vous saurez que je suis Hachem. » Car en racontant les plaies, la foi dans le Créateur se renforce.

La plaie des grenouilles – ex nihilo

Il suffit d'examiner certaines plaies dans les détails les moins connus qui les concernent. Prenons par exemple la plaie des grenouilles. On sait qu'une grosse grenouille est montée du fleuve et qu'il en est sorti des millions de grenouilles. La merveille dont tout le monde parle, c'est comment à chaque coup il sortait des fleuves de grenouilles, et comment en un seul instant toutes les grenouilles ont disparu d'Egypte. Mais il y a un point supplémentaire qui constitue un miracle extraordinaire en soi, c'est le fait même de l'existence de cette grenouille, qui est arrivée ex nihilo, puisqu'au moment de la plaie du sang il est dit que les poissons qui étaient dans le fleuve étaient morts et que le fleuve était empuanti. C'est-à-dire que le fleuve s'était transformé en un lieu de mort, un être vivant ne pouvait pas y subsister. Et ensuite, d'où est venue cette grenouille qui est montée du fleuve, si ce n'est pas par un miracle de la providence ?

Tout cela pour montrer à Paro, qui disait « mon fleuve est à moi », que même sur le fleuve il n'avait aucune autorité pour décider qui y vivrait et qui y mourrait, même envers les animaux il n'avait aucune autorité, ils pouvaient apparaître soudainement, ex nihilo, comme cette grenouille. Quand Hachem montre à Moché ce qu'il faut dire à Paro, Il lui dit (7, 27-28) – Si tu refuses de les renvoyer, Je vais frapper tout ton territoire par des grenouilles, le fleuve fourmillera de grenouilles et elles monteront et viendront dans ta maison, dans ta chambre et sur ton lit, dans la maison de tes serviteurs et de ton peuple et dans tes fours et tes pétrins. » Apparemment, quel besoin y a-t-il d'évoquer le fleuve ? Y a-t-il une malédiction quelconque en cela qu'à proximité du fleuve il y ait des grenouilles ? Il est également dit après la prière de Moché pour enlever les grenouilles

Suite Page 2

(8, 7) : « les grenouilles se retireront de toi, de ta maison, de tes serviteurs et de ton peuple, elles resteront dans le fleuve. » Apparemment, pourquoi faut-il rester dans le fleuve ? Le Sforno parle de cela, il écrit « elles resteront dans le fleuve – pour toutes les générations, et elles ne monteront pas sur terre. » C'est-à-dire que pour des générations les grenouilles resteront dans le fleuve, pour montrer qu'elles ne montent pas sur terre mais se trouvent uniquement dans le fleuve. C'est pour rendre évident un miracle extraordinaire, qu'au moment de la plaie des grenouilles elles ont quitté le fleuve, endroit où elles vivent, et sont allées vers l'intérieur des terres.

Sans ces paroles, on aurait pu dire simplement que le fait qu'il y ait des grenouilles autour du fleuve est un mépris des idoles et une preuve de la domination de D. sur l'Égypte. Car le fleuve, comme on le sait, était leur dieu, ils l'adoraient, et ils veillaient à sa propreté. Le fait même que cet endroit ait été sale, répugnant et grouillant de grenouilles, comme tous les

fleuves et toutes les mares, était une plaie pour les Égyptiens. C'est pourquoi les grenouilles y sont restées pour toutes les générations, pour montrer que cet endroit était un bassin d'eau ordinaire, comme tous les autres.

De ce qui a été dit, on comprend que le fait que la grenouille soit arrivée dans le fleuve était un miracle, car en cet endroit tous les poissons étaient morts, et tout à coup apparaît la vie, ex nihilo. De plus, cette vie extraordinaire a été précédée d'une injonction explicite à Moché, pour montrer que seul le Créateur du monde, entre les mains de Qui se trouve toute vie, est Celui qui peut créer une grenouille et la faire sortir du fleuve. C'est pourquoi les grenouilles y resteront à jamais, pour rappeler ce miracle de la sortie de la grenouille du fleuve.

C'est pour nous une preuve supplémentaire que le Créateur du monde dirige la Création. Il n'y a personne d'autre que Lui, « les Égyptiens sauront que je suis Hachem. »

LES PAROLES DES SAGES

« Que faites-vous de la reconnaissance ? »

« Hachem dit à Moché : dis à Aharon : prends ton bâton et étends la main sur les eaux de l'Égypte » (Chemot 7, 19)

La pureté des traits de caractère que nous enseigne la sainte Torah s'exprime en plusieurs endroits, et les Sages ont beaucoup insisté sur la pureté des midot, en particulier dans notre paracha, où la Torah raconte les plaies de l'Égypte et la façon dont elles ont atteint les Égyptiens : « Hachem dit à Moché : dis à Aharon : prends ton bâton et étends la main sur les eaux de l'Égypte, sur leur fleuve et leurs lacs et toute étendue d'eau, et elles deviendront du sang » (Chemot 7, 19). Rachi souligne immédiatement la remarque des Sages : pourquoi a-t-il reçu cet ordre, pourquoi donner l'ordre à Aharon de frapper le fleuve ? « Dis à Aharon – parce que le fleuve avait protégé Moché quand il y avait été placé, donc il n'a pas été frappé par lui, ni pour le sang ni pour les grenouilles, il a été frappé par Aharon. »

C'est cela la sensibilité délicate de la reconnaissance. Être reconnaissant non seulement envers le prochain, mais aussi envers les choses inanimées, vouloir de sa propre initiative leur être reconnaissant, et surtout ne pas leur nuire !

Au fil des années, de nombreuses façons de se conduire avec reconnaissance des grands d'Israël ont été propagées, pour montrer leur extrême prudence en la matière. En voici quelques-unes.

Le gaon Rabbi 'Haïm Shmuelewitz zatsal avait l'habitude de dire sur la Michna du traité Avot (ch. 4 michna 1) : « Qui est honoré ? Celui qui honore les autres », que si quelqu'un pense qu'il sera honoré sans honorer l'autre, il se trompe sur une michna !

La délicatesse des sentiments de Rabbi 'Haïm sur la reconnaissance, et la grande fermeté avec laquelle il parlait de la nécessité d'être reconnaissant sont une étude en soi. Rabbi 'Haïm prenait la peine d'aller très loin par des routes chaotiques pour participer au mariage d'un élève d'une autre yéchivah, qui lui faisait « l'honneur » de venir écouter une « haboura » chez lui...

Tout avrek qui dans sa jeunesse avait étudié en 'havrouta avec lui avait la chance que Rabbi 'Haïm vienne lui rendre visite chez lui après son mariage. Cela comportait également une intention profonde de rendre son mari précieux aux yeux de la nouvelle épouse... il allait à tout mariage auquel on l'invitait personnellement, à cause de la peine et de l'attention que lui avait consacrées celui qui invitait.

Dans ce contexte, il veillait, là aussi pour exprimer sa reconnaissance, à ce qu'on s'adresse également à la rabbanit. Il n'existait pas, même pour ceux qui étaient vraiment de sa famille, qu'on l'honore de quelque façon que ce soit sans qu'il cherche la maîtresse de maison avant de partir pour la remercier du mal qu'elle avait pris... la famille et les nombreux élèves racontent de « petits » gestes comme cela par centaines et par milliers. Dans de nombreux cas où l'on s'étonnait beaucoup de la façon de se comporter de Rabbi 'Haïm, il répondait : « Je suis reconnaissant à cette personne. »

Un certain jeune homme l'avait conduit en voiture à des « chiva be-rakhot ». En arrivant à l'endroit, il lui avait demandé de l'accompagner. Le garçon avait répondu qu'il avait quelque chose à régler ailleurs. Quand Rabbi 'Haïm l'interrogea, il répondit que cela prendrait environ une demi-heure. « Je t'attends », promit Rabbi 'Haïm. « Je ne bougerai pas avant que tu reviennes. » Le garçon avait décidé de rester. Pendant le repas, Rabbi 'Haïm veilla en premier lieu à ce qu'on le serve bien, et il surveilla sans arrêt qu'il mange effectivement à sa faim...

Le maître de maison chez qui il habitait à Shanghai était un juif simple. Bien que Rabbi 'Haïm ait été connu comme quelqu'un de difficile à attirer dans une conversation individuelle, il passait du temps dans de longues conversations dépourvues de tout contenu spirituel avec cet homme. Cela éveilla à la fois de la colère et de la surprise, de la colère contre l'homme qui osait faire perdre son temps au Roch Yéchivah dans des futilités, et de l'étonnement que Rabbi 'Haïm se permette de négliger son étude pour bavarder sans aucune utilité avec un juif qui n'avait pas la moindre parcelle de Torah.

Un jour, on lui posa la question. « Cet homme m'a ouvert sa maison, répondit-il. Que faites-vous de la reconnaissance ? » Vers la fin de sa vie, cet homme partit en Israël où il habitait dans une ville lointaine. Rabbi 'Haïm allait quelquefois lui rendre visite !

Regarder la table du Chabbat

Dans le livre « Tenouat HaMoussar », il est raconté que Rabbi Sim'ha Zissel de Kelm zatsal, quand il revenait de la prière de arvit les vendredis soirs, avait l'habitude de rester un certain temps à côté de l'entrée de la maison et d'observer tous les préparatifs que l'on faisait en son honneur, la table, les beaux couverts et les plats délicieux, pour ne pas manquer de reconnaissance envers sa femme, qui avait pris tant de mal pour lui, et reconnaître ce qu'elle faisait pour lui.

Boire à sa santé

Quand quelqu'un rendait un service quel qu'il soit au 'Hafets 'Haïm, il ne l'oubliait jamais, et faisait tout pour rendre ce service.

En 5671, à un moment où il était seul aux bains à Radin, le 'Hafets 'Haïm eut une faiblesse et s'évanouit, il ne restait presque plus en lui aucun souffle de vie. Par bonheur, le balan passa par là, et après de nombreux efforts il réussit à le ranimer. Rabbi Israël Méïr lui fut incroyablement reconnaissant pendant toute sa vie. Il le plaçait à côté de lui à la synagogue et lui faisait du bien en toute occasion, à chaque fête et à Sim'hat Torah il buvait à sa santé, l'embrassait sur le front et le bénissait qu'il ait une vie plus longue que la sienne. La bénédiction du grand de la génération s'accomplit, et le balan qui avait sauvé la vie du 'Hafets 'Haïm vécut près de quatre-vingt dix ans et mourut quelques mois après le décès de Rabbi Israël Méïr zatsal.

UNE TORAH DE VIE

CE QUE LES EGYPTIENS RACONTENT

Les parachiot de la semaine au début du livre de Chemot, qu'on appelle aussi « le livre de la gueoula », traitent de la description du terrible esclavage des bnei Israël en Egypte, avec la description des dix plaies et de la « grande main » qui a rendu aux méchants le mal pour le mal qu'ils faisaient, mesure pour mesure.

Pour nous, qui faisons confiance aux versets de la Torah qui a été donnée à Moché au Sinai, nous qui répétons chaque jour le principe selon lequel « Moché est vérité et sa Torah est vérité », nous n'avons aucun besoin de preuves scientifiques ni de découvertes historiques de cette époque-là pour renforcer ce qui nous est connu, à nous et à nos ancêtres.

Et pourtant, ce n'est pas tous les jours qu'on publie des découvertes scientifiques, et en particulier quand elles contiennent de véritables « révélations » historiques datant de milliers d'années, et qui, semble-t-il, apportent parfois des contradictions à ceux qui tourment le dos à la Torah d'Israël, au nom de la science. Or la science vient les contredire, comme quelqu'un qui vient prouver noir sur blanc que « Moché est vérité et sa Torah est vérité ».

Le papyrus d'Ipouwer

Dès l'époque de la première dynastie des Pharaons en Egypte, on utilisait beaucoup le papyrus pour noter des souvenirs et des événements publics importants. Encore récemment, nous avons parlé de l'exigence d'indemnités que l'Egypte a présentée à l'Etat d'Israël pour le butin que les bnei Israël avaient pris en sortant d'Egypte. Cette réclamation calculait aussi le salaire que recevaient les juifs (un mil pharaonien par an comme argent de poche), d'après des papyrus du prêtre des Pharaons Nep'hotep, qui était directeur des comptes de Pharaon le roi d'Egypte.

(Un papyrus est une sorte de papier ancien fabriqué à partir d'une sorte de jonc, le « cyperus papyrus ». La première utilisation connue

du papyrus se situe dans l'Egypte antique, dès la première dynastie égyptienne, et peut-être même auparavant.)

Mais la découverte sans conteste la plus impressionnante est celle du professeur Emmanuel Welikovski, qui a étudié le papyrus appelé « papyrus d'Ipouwer », qui est, pour autant qu'on puisse dire, l'œuvre d'un prêtre égyptien du nom d'Ipouwer, et qui contient une description vivante d'un témoin oculaire égyptien des plaies d'Egypte et de la sortie d'Egypte, racontées à chaud. Il a publié ses conclusions scientifiques dans son livre passionnant « Ages in Chaos », qui montre sous une nouvelle lumière les mystères de l'histoire de l'orient de l'Antiquité, et la royauté pharaonique de l'Egypte ancienne.

Le professeur Welikovski a établi un parallélisme et une analyse approfondie entre ce qui est raconté dans la sainte Torah sur les dix plaies que le Saint béni soit-Il a infligé aux Egyptiens en Egypte, que l'on trouve dans le livre de Chemot, et ce qui est écrit sur le papyrus, qui contient dix-sept pages. Dans de nombreux cas, il y a des détails étonnants de concordance.

De ce qui se dégage des paroles de l'auteur, il est évident qu'il n'écrit pas un poème ou une prophétie quelconque, mais que c'est une description navrée et douloureuse d'événements exceptionnels, dont il est témoin.

Dans le tableau suivant, nous indiquons un petit nombre de descriptions en parallèle avec ce que dit notre Torah. Comme on l'a déjà dit, l'auteur raconte les choses de son point de vue de citoyen égyptien qui a réellement vécu ces événements, et qui se lamente des douleurs infligées par le Créateur du monde comme châtiment délibéré, « mesure pour mesure », pour ce qu'ils ont fait au peuple d'Israël qui vivait dans leur pays.

<i>Les versets de la Bible</i>	<i>Le papyrus d'Ipouwer</i>
<p>« Il y eut du sang dans tout le pays d'Egypte » (7, 21) « Toutes les eaux du fleuve se changèrent en sang » (7, 20) « Le fleuve devint infect » (7, 21) « Tous les Egyptiens creusèrent autour du fleuve pour trouver de l'eau à boire, car ils ne pouvaient boire de l'eau du fleuve » (7, 25)</p>	<p>Des plaies dans tout le pays. Le fleuve est du sang. Les gens évitent de goûter, les hommes ont soif d'eau, c'est là notre eau. C'est notre bonheur, que ferons-nous ? Tout est détruit.</p>
<p>« Il ne restait rien de végétal sur les arbres ni l'herbe des champs et tout le pays d'Egypte » (10, 15) « La grêle frappa tout le pays d'Egypte, tout ce qui se trouvait dans les champs, de l'homme à la bête, et brisa tous les arbres des champs » (9, 25)</p>	<p>Les arbres ont été détruits. C'est vrai, les portes, les colonnes et les murs ont été mangés par le feu. L'Egypte pleure. Le palais royal est sans bénéfices, sans fruits et sans récolte, lui auquel appartient le blé, l'orge, les oies et les poissons. C'est vrai, tout ce qu'on voyait encore hier a été détruit. La terre est restée vide comme après la moisson du lin. On ne peut pas trouver de fruits ni de légumes pour la faim.</p>
<p>« Paro se leva la nuit, lui et tous ses serviteurs et tous les Egyptiens, et il y eut un grand cri dans l'Egypte, car il n'y avait pas de maison où il n'y avait pas de mort » (12, 30) « Au milieu de la nuit, Hachem frappa tout premier-né en pays d'Egypte, du premier-né de Paro assis sur le trône jusqu'au premier-né du prisonnier dans la fosse, et tous les premiers-nés des animaux » (12, 29)</p>	<p>C'est vrai, les fils de princes ont été jetés par-delà les murs. Les prisons ont été détruites. Il y a eu un grand cri dans l'Egypte. Le soupir s'entend dans tout le pays, mêlé de lamentations. C'est vrai, le grand et le petit crient : si nous pouvions mourir. C'est vraiment la fin de l'homme, plus de gestations et plus de naissances, malheur, que la terre arrête ce bruit, que le tumulte s'arrête. Les villes sont détruites. L'Egypte connaît la dévastation. Tout est démoli. Les demeures des hommes sont renversées en un instant.</p>
<p>« Hachem allait devant eux le jour par une colonne de nuée pour leur montrer le chemin et la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer » (13, 21)</p>	<p>Vois, le feu est monté très très haut, sa flamme marche contre les ennemis du pays.</p>

« A cause de l'oppression et de la dure servitude » (6, 9)

Il y a deux sortes de tourments :

L'un qui est dur par lui-même, mais qui dure un certain temps seulement, et à la fin il y a un moment de repos avant le début du tourment suivant. Mais il y en a une autre sorte qui en elle-même n'est pas si pénible, mais qui se présente continuellement, sans aucune interruption.

Sur cette base-là, le gaon de Vilna explique les paroles du verset « à cause de l'oppression et de la dure servitude » le travail de l'argile et des briques était dur en soi, mais entre un stade du travail et l'autre, il y avait une certaine interruption.

Alors qu'en ce qui concerne le ramassage de la paille, même si ce n'est pas un travail difficile, comme on était obligé de le faire continuellement sans aucune interruption ni repos, c'était un travail opprimant.

« Le cœur de Paro est endurci, il refuse de renvoyer le peuple » (7, 14)

Le Alcheikh explique cette dureté du cœur dans son livre « Torat Moché » :

Les Sages ont dit sur les justes que leur cœur est sous leur contrôle. Cela signifie que les justes dominent leur cœur, qui est à la source de tous les désirs et de toutes les pulsions.

Mais les méchants sont soumis à leur cœur, ils sont sous la domination de leurs instincts et de leurs désirs à chaque instant.

C'est ce que D. a dit à Moché : « Le cœur de Paro est endurci » vis-à-vis de lui-même, il est sous la domination de son cœur et il est livré à ses instincts, c'est pourquoi « il refuse de renvoyer le peuple. »

« Intercédez pour moi » (8, 24)

Le Rav Sternbuch chelita en tire une leçon dans « Ta'am VaDa'at » :

C'est l'image de ce méchant et l'image des rois des nations du monde, qui ne sont capables de voir que leur bien personnel. Il ne demande l'intercession par la prière que pour lui, pour sauver sa vie, mais peu lui importe ce qui arrivera à son peuple.

Il n'en va pas ainsi des rois et des bergers d'Israël, qui sont à l'écoute du peuple et dont tout le souci est le bien du peuple, avant leur bien personnel...

« Les magiciens ne pouvaient lutter contre Moché, à cause de l'éruption » (9, 11)

Rabbi Mordekhai Pessa'h de Kobrin a raconté :

Une nuit de Chabbat à minuit, je suis passé à côté de la maison du 'Hafets 'Haïm, dont la voix s'élevait jusqu'à mes oreilles. Je me suis rapproché de la fenêtre, et je l'ai vu assis sur son lit en train de consulter la parachat Vaera dans le 'Houmach. Quand il est arrivé au passage des plaies de l'Egypte, il a élevé la voix, et à chaque plaie il faisait entendre un cri d'émerveillement : « Aïe, aïe ! »

Quand il est arrivé à la plaie de l'éruption pustuleuse, il a lu le verset « Les magiciens ne pouvaient lutter contre Moché, à cause de l'éruption », et tout à coup il a éclaté d'un rire bruyant comme je n'en avais jamais entendu de lui, il était entièrement rempli d'émerveillement, comme quelqu'un qui voit vraiment les plaies sous ses yeux.

« Paro vit que la pluie, la grêle et le tonnerre s'étaient arrêtés, et, délivré, il recommença à pécher » (9, 34)

C'est ce que dit le grand poète Rabbi Chelomo ben Gabirol dans « Keter Malkhout » :

Quand il souffre, il abonde de paroles douces et multiplie les vœux. Mais quand il se sent délivré, il profane sa parole et oublie ses vœux et renforce les verrous de ses portes.

On en trouve une allusion dans la parachat Matot : « Quand un homme fait un vœu à D., il ne profanera pas sa parole, il fera tout ce qui est sorti de sa bouche. » Le mot « hayotsé » (« ce qui sortira ») est fait des initiales de : hanoder yom tsara amarav, mipiv ya'assé (celui qui fait un vœu en un jour de malheur, qu'il fasse selon sa bouche).

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

« Cette fois j'ai péché, Hachem est le juste et moi et mon peuple sommes les méchants » (Chemot 9, 27)

Au cours des paroles échangées entre Moché dans sa mission divine et Paro le mauvais, nous apprenons que Hachem n'a pas empêché Paro de se repentir, Il a simplement endurci son cœur pour qu'il ne se repente pas à cause du poids des plaies.

C'est vraiment étonnant qu'il ne se soit pas repenti, car les Egyptiens avaient déjà reconnu la vérité de l'existence de D., et le fait qu'Il avait le pouvoir de tout accomplir, ainsi que l'avaient dit les magiciens : « c'est le doigt de D. » (Chemot 8, 15). Au moment de la plaie de la grêle, il est aussi écrit (9, 20) : « Celui qui craint la parole de D. parmi les serviteurs de Paro », et après la plaie Paro a dit à Moché et Aharon (ibid. 27) : « Cette fois j'ai péché, Hachem est le juste et moi et mon peuple sommes les méchants. »

Moché l'avait aussi mis en garde 24 jours avant chaque plaie, ainsi que le dit le Midrach (Chemot Rabba 9, 12), pour lui donner le temps entre chaque plaie de réfléchir à la vérité et de se repentir. Par conséquent, c'est étonnant que Paro le mauvais n'en ait rien fait.

On peut expliquer qu'il ne s'est pas repenti parce qu'il avait fait de lui-même une idole, comme le disent les Sages dans le Midrach (Chemot Rabba 9, 8) : « Va vers Paro le matin, alors qu'il sort vers l'eau », il ne sortait que le matin, parce qu'il se vantait d'être un dieu et de n'avoir pas de besoins naturels, c'est pourquoi il sortait le matin. Il est aussi dit (Yé'hezkel 29, 3) : « Voici, Je m'en prends à toi, Paro, roi d'Egypte, grand crocodile, couché au milieu de tes fleuves, toi qui dis : Mon fleuve est à moi, c'est moi qui me le suis fait ! » A cause de son orgueil qui ne lui permettait pas de s'abaisser devant D., il ne s'est pas repenti.